

SCLÉROSE OU ÉVOLUTION ?

Jean-Pierre LIGNON

Or, si ces structures apportées par l'adulte comme cadre de départ, permettent au groupe classe de se situer d'emblée ou progressivement dans un contexte aidant de « construction » et de « productivité », on peut se demander si ces mêmes structures seront celles qui conviendront toujours.

A la limite, une certaine sclérose s'installerait et l'on pourrait parler de la scolastique de l'École Modernisée.

Ainsi, par exemple, le journal scolaire, qui avait permis aux enfants d'entrer dans l'expression écrite vraiment motivée, deviendrait dans sa forme et dans son contenu, d'une pauvreté désarmante, s'installant progressivement dans le stéréotype, le recours au groupe n'aidant pas au progrès, au contraire, puisque valorisant les clichés et rejetant les aspects nouveaux comme farfelus ou fantaisistes.

Or, rien ne peut rompre ce cercle vicieux appauvrissant, et nous pouvons nous demander si ce processus n'a pas quelque chose d'obligatoire. Certains pourront alléguer que la mise en place d'un milieu riche suffirait à éviter cet écueil. Sans entrer dans les détails qui feraient

Imaginons une ouverture de classe.

L'instituteur, rodé à la pratique de la pédagogie Freinet, se propose d'apporter des éléments de travail qu'il croit indispensables.

D'un seul coup, ou petit à petit, il apporte l'organisation que nous connaissons : travail individualisé, journal scolaire, correspondance, échanges, ouverture sur le milieu, conseils de classe, recours au groupe, libre création et libre recherche...

Nous pensons que cet apport de l'adulte est nécessaire, que rien ne peut se faire dans un désert, que l'on ne peut construire sans matériaux. C'est un fait sur lequel nous ne revenons pas.

l'objet d'un autre article, qui aboutiraient au choix entre la politique multidisciplinaire ou multitechnique et la politique de la libre spécialisation (plus proche de la « brèche » de Freinet), on peut reléguer cet argument au niveau de la mise en place des structures de départ. Or, nous situons le problème nettement sur un plan chronologiquement postérieur.

Dans la mesure où nos techniques sont appauvrissantes à la longue, nous pouvons nous demander si seule une part du maître plus importante et valorisante peut apporter quelque satisfaction en ce domaine. En effet, l'enrichissement du groupe sera proportionnel au degré culturel de l'adulte dans sa relation valorisante.

Si l'adulte, profitant de son audience au sein du groupe, valorise telle ou telle recherche sortant vraiment des sentiers battus, de façon à la faire adopter comme nouvelle piste, il est bien évident qu'il travaille à l'enrichissement culturel du groupe. Cette valorisation a quand même des limites qui sont celles du degré de culture de l'adulte. Il suffirait donc que l'éducateur se préoccupe en premier lieu de son enrichissement

personnel, enrichissement qui aurait lui-même pour limite l'ensemble des connaissances existantes. Ce qui est à peine une limite, car il ne lui sera pas possible de s'ouvrir à l'ensemble des « existences » possibles. A supposer encore que l'impossible soit possible, que le maître soit ouvert à tout ce qui existe, quelle serait son attitude face à l'enfant novateur, face au découvreur ?

La solution serait donc dans une attitude du maître valorisant tout aspect nouveau même et surtout si cet aspect sort de la culture ou simplement de sa culture.

Nous connaissons la chanson :

« Tout accepter et valoriser
« Accepter même sans comprendre
« Ouvrir des pistes
« Affiner...

Tout ceci est bien beau théoriquement. Mais n'est-ce pas utopique au niveau de la mise en œuvre ? L'adulte, et à son image le groupe, ne vont-ils pas avoir tendance à faire la grimace à la réception de tel aspect de la recherche, à telle « ouverture », à telle nouveauté ?

Elle est bien compréhensible, cette grimace, quand on sait qu'aucun des membres du groupe-classe n'est conscient de ses conditionnements, qu'aucun ne peut s'empêcher de porter des jugements de valeur. En définitive, ces grimaces et ces jugements sont les éléments appauvrissants.

5 CONCLUSIONS A CHOISIR

CONCLUSION 1

La première démarche consisterait donc à prendre conscience de ses conditionnements. Et comment l'adulte pourra-t-il aider l'enfant dans cette démarche, s'il ne l'a pas faite lui-même ?

Tout ceci nous amène à accepter et même à préconiser que l'éducateur puisse adopter une *attitude introspective* qui SEULE peut, par osmose sur le groupe, promouvoir l'esprit de recherche, permettant l'évolution.

CONCLUSION 2

Ces réflexions pourraient influencer nos options pédagogiques et sociales en les nuancant et elles nous permettraient d'ouvrir enfin les yeux sur ce que nous sommes socialement et par contre-coup, individuellement. La prise de conscience de nos conditionnements nous rendrait plus ouverts, plus disponibles, donc plus permissifs et par conséquent introduirait la libre recherche à tous les niveaux de notre action éducative.

CONCLUSION 3

A ce point, je vous demande de bien vouloir relire cet article depuis le début en remplaçant :

- « groupe-classe » ou « enfants » par travailleurs de l'ICEM

- « adulte », « maître » ou « éducateur » par

- rien, si vous considérez que le mouvement peut ou doit se passer de leader depuis la mort de Freinet.

ou par

- leaders (au pluriel) désignés sous le titre infamant de « mandarins »

ou par

- commissions nationales de l'ICEM

ou par

- commission des orientations

ou par ce que vous proposerez, et d'en tirer les conclusions qui s'imposent.

CONCLUSION 4

Je ne désire pas prolonger cet article plus longtemps, car les quelques éléments de réflexion qui y sont inclus doivent nous permettre de prendre une position claire et constructive.

A plus ou moins longue échéance, il nous faudra opter :

- pour l'absence de position, c'est-à-dire la sclérose de nos classes, de notre mouvement,

- pour l'évolution avec toutes les prises de responsabilité que cela suppose.

CONCLUSION 5

Je ne vois pas de compromission possible... mais les camarades verront peut-être ce que je ne vois pas et les étapes à franchir.

Nous devons nous en sortir rapidement si nous ne nous perdons pas dans les méandres irresponsables de la polémique.

J.-P. L.

